



Archives de sciences sociales des religions

110 | avril-juin 2000
Varia

LYON (David), *Postmodernity*

Buckingham, Open University Press, 1995, 104 p. (index) (coll. « Concepts in the Social Sciences »)

Yves Lambert



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/20674>

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2000

Pagination : 125-126

ISBN : 2-222-96691-4

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Yves Lambert, « LYON (David), *Postmodernity* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 110 | avril-juin 2000, document 110-79, mis en ligne le 19 août 2009, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/20674>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

LYON (David), Postmodernity

Buckingham, Open University Press, 1995, 104 p. (index) (coll. « Concepts in the Social Sciences »)

Yves Lambert

RÉFÉRENCE

LYON (David), *Postmodernity*, Buckingham, Open University Press, 1995, 104 p. (index) (coll. « Concepts in the Social Sciences »)

- 1 Publiée dans une collection destinée à présenter une notion en un court ouvrage, voici une bonne synthèse sur la postmodernité et sur le débat suscité par ce concept. Paradoxalement, cette notion issue d'auteurs essentiellement français a beaucoup plus mobilisé la sociologie anglo-saxonne que la sociologie française. D.L. (professeur de sociologie à Kingston, au Canada) rappelle la distinction entre le postmodernisme, qui met l'accent sur les aspects culturels, et la postmodernité, qui concerne plutôt le social. Cette notion, montre-t-il, a eu pour précurseurs Nietzsche (relativité de la vérité, vanité des espoirs des Lumières, la raison comme instrument de pouvoir), Heidegger (primat de la quête de l'Être sur celle de la Raison) et Simmel (crise du sens, relativité, autonomie de la sphère de la consommation). Elle a été développée par Derrida (tout discours est une construction contingente, y compris la religion ou la science), Lyotard (perte de crédibilité des grands récits, atomisation du social), Foucault (écroulement de l'épistémè de la modernité, la rationalisation comme instrument de domination) et Baudrillard (brouillage de la distinction entre le réel et sa représentation, société de consommation).
- 2 D.L. revient ensuite sur la modernité pour en présenter les analyses critiques (Marx, Durkheim, Weber, Simmel, Parsons, Foucault, Elias, Giddens, Taylor, Bauman); il confronte les théories de la postmodernité à celles de la société postindustrielle (Bell, Giddens, Vattimo, en particulier); il s'étend sur le consumérisme, comme étant le trait le plus caractéristique de la société postmoderne où la figure du consommateur prendrait le pas sur celle du travailleur; il termine en opposant les partisans d'une modernité révisée

(Habermas, Giddens, Taylor), ceux d'une postmodernité assumée (Foucault, Lyotard, Vattimo) et ceux d'un retour au prémoderne (MacIntyre, le théologien anglais Milbank).

- 3 Le thème de la religion revient à plusieurs reprises. L'auteur avance que la modernité cherche à remplacer la Providence par le Progrès et la Révélation par la Raison, qu'elle sécularise l'Etat et la plupart des activités, que Durkheim voit malgré tout un avenir à la religion, de même que Simmel (émergence de nouvelles formes mystiques). La postmodernité se présente sur le plan religieux comme une phase de relativisation, d'incertitude et de mobilité renforcées par la pluralisation de l'offre et la consumérisation des attitudes. L'A. reprend en outre cette thèse de Berger : « a "heretical imperative" exerts itself, that denies unique truth and obliges one person's doctrine to be another's doubt. » Mais, « as Marx, Weber and Durkheim showed the connexions between the cultural and the religious, and the rise of the industrial worker, so we need to understand better the cultural and religious roots – and fruits – of contemporary consumerism. » Se disant chrétien, il conclut que la crise de la modernité « renders more plausible the possibility that Providence was not such a bad idea after all. »
- 4 Pour intéressant que soit cet ouvrage dans la mesure où il permet de réfléchir sur le cours actuel de la modernité (ou postmodernité), il laisse, comme tous les livres sur cette question, l'impression d'un commentaire d'auteur, d'un débat plus philosophique que sociologique en tout cas étonnamment dénué de référent en terme d'investigation sociologique.